

Dimanche 29 mai 2022 Oratoire du Louvre
Agnès Adeline-Schaeffer, pasteur
2 Corinthiens 5, 14 à 20
« Ambassadeurs de la réconciliation »

Amis, frères et sœurs,

Le choix du passage biblique de ce matin est suggéré par plusieurs choses :

La première, parce que la réconciliation est le thème choisi cette année pour les rencontres du groupe biblique œcuménique ;

La deuxième, parce que le groupe « Paroles d'amour » se réunit tout à l'heure après le culte, sur le thème de « Frères et sœurs », dans la Bible, et que j'ai envie d'ajouter que c'est tout un programme, que les disputes sont fréquentes, et que les chemins de réconciliation, s'ils existent, sont variés ;

La troisième, c'est parce que nous vivons dans un monde conflictuel, et je ne pense pas seulement à la guerre en Ukraine, avec toutes les conséquences dramatiques infligées aux populations des régions bombardées, mais aussi de toutes les incertitudes qui en découlent sur le plan international, mais je pense aussi à toutes les zones de conflits à travers le monde, dont on ne parle plus trop en ce moment, mais qui restent bien réelles.

Je pense encore à toutes les relations empoisonnées par ce virus de l'humiliation, bien plus tenace qu'on ne l'imagine, selon les propos du professeur Olivier Abel, ici même, dans ce temple, il y a trois semaines.

La réconciliation. Quel beau mot de notre langue ! et pourtant qu'il est difficile à vivre. Et il y a de quoi. La question est vaste. Je n'y répondrai pas en une prédication.

« La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle » Qui se souvient que c'était le titre du deuxième rassemblement œcuménique de Graz, (Autriche) en 1997, choisi par toutes les Eglises européennes ? Ce rassemblement a eu lieu après les guerres d'Irlande et de Yougoslavie, guerres civiles en lien avec la religion. N'est-ce pas un peu théorique ? En disant que c'est un don de Dieu, est-ce que cela ne mène pas les croyants et aussi les non-croyants, dans une impasse qui ferait rimer la réconciliation avec l'oubli, comme une éponge passée sur les crimes et sur les injustices, ce qui donnerait une réconciliation à bon marché ?

Et comment comprendre les mots réconciliation ou réconcilier ?

En français, le mot réconcilier signifie : rétablir l'amitié entre des personnes brouillées, ou encore la paix entre des ennemis, ou remettre en accord ou en harmonie, des personnes fâchées. Rapprocher, réunir. Dans le vocabulaire courant, on dit : raccommoder, rabibochoer. Mais qu'est-ce que cela veut dire quand il est question de crises meurtrières et profondes ?

En grec, le verbe « réconcilier » employé par l'apôtre Paul, *katalasso*, est construit sur une racine « *allos* » qui se traduit par « l'autre », et à partir d'un verbe « *allasso* » qui veut dire : « rendre autre, échanger ». Le préfixe nuance le verbe. Il peut donc se traduire par « changer à l'égard de l'autre » et propose une dynamique de vie.

Quand Paul parle de réconciliation, il se réfère à ce qu'il connaît, et à ce qui était connu de ses contemporains à savoir la signification de la réconciliation dans le premier Testament. Le sens de la réconciliation dans le premier Testament est un vaste domaine, à savoir celui du rétablissement des relations entre Dieu et son peuple, la réconciliation étant une communauté de vie que l'être humain a interrompue par sa résistance à la volonté divine. Il y est induit une notion de sacrifice.

Le thème de la réconciliation intervient en conclusion du chapitre 5 de sa deuxième lettre aux Corinthiens. C'est l'aboutissement de toute une réflexion qui commence par le partage des souffrances, la promesse des consolations, le pardon que l'on doit donner, de manière inconditionnelle, parce que le Christ est le OUI magistral de Dieu à toute l'humanité. Et c'est bien cette bonne nouvelle qui doit être annoncée. Et ceux qui sont chargés de le faire, comme l'apôtre Paul, doivent parler avec franchise. Et l'apôtre Paul dit que personne n'est à la hauteur d'une telle mission, sinon celui qui parle avec sincérité, de la part de Dieu, dans le Christ. Et il peut le faire parce qu'il en a fait l'expérience. Paul insiste sur le fait que chaque chrétien doit faire sa propre expérience de sa rencontre avec le Christ mort et ressuscité pour passer lui-même de la mort à la vie. Comme Paul a fait cette expérience sur la route de Damas. Mais reconnaître que le Christ est mort avant d'être ressuscité, nécessite d'admettre la faiblesse du fils de Dieu, d'abord fils de l'homme, de reconnaître sa vulnérabilité dans son corps écartelé, cet écartèlement qui selon la théologie de l'apôtre Paul, permet la réconciliation, la réunification de l'homme avec Dieu, de Dieu avec l'homme, ce qui sera le fondement de la nouvelle alliance. Ce n'est pas un message facile à dire. Il peut heurter bien des personnes. Il peut se discuter. Mais pour être accueilli, ce message est à recevoir dans la foi, dit Paul. La grâce du Christ se propose au cœur de chacun. Elle peut se vivre au sein de la communauté appelée et rassemblée, qui devient l'Eglise, comme c'est le cas à Corinthe. Et Paul opère un déplacement et pas des moindres : il fait un glissement entre l'image concrète et l'image symbolique : « Une lettre écrite avec de l'encre » (image concrète) devient l'assemblée animée de l'Esprit de Dieu. La lettre est écrite non plus sur des tables de pierre, faisant allusion au don de la Loi, au don de la Torah, mais sur des tables de chair, faisant allusion au cœur de l'homme, siège du nouveau temple, le nouveau saint des saints, la partie la plus reculée du temple dans laquelle brille la lumière de Dieu. Le cœur a un sens, ici, métaphorique, en ce qu'il signifie le lieu où s'opère les choix. Il constitue la source des pensées intellectuelles, et c'est aussi l'endroit où l'esprit saint est particulièrement sensible. Paul qualifie alors le message à annoncer de « trésor dans des vases d'argile ». Le Christ que nous annonçons, que nous proclamons, c'est lui le trésor. C'est un trésor, que nous transportons nous-mêmes aux autres, dans un vase qui est nous-mêmes, aussi fort et aussi fragile que nous pouvons l'être, nous-mêmes. De notre force ou de notre faiblesse dépend la force ou la faiblesse du message qu'on va délivrer. Paul insiste en disant que le message qu'on annonce non seulement édifie celui qui le reçoit mais

renouveau de l'intérieur celui qui le donne. Tout au long de sa deuxième lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul démontre patiemment que, pour entrer dans une démarche de réconciliation, il est nécessaire d'être converti à Jésus-Christ.

La réconciliation est une œuvre de l'Esprit-Saint, un don de l'esprit, ce même esprit qui nous prépare à comprendre la venue et le ministère du Christ, sa mort et sa résurrection. Dans le même ordre, on peut envisager la réconciliation comme une démarche de mort et de résurrection. Se réconcilier, c'est mourir à ce qui est ancien, c'est mourir au conflit précédent pour pouvoir naître à quelque chose de nouveau, ici, une relation entièrement nouvelle. Pour une vraie réconciliation, il faut arriver à oublier qu'il y a eu conflit. Et pour oublier qu'il y a eu conflit, il faut avoir le temps et l'espace pour exprimer qu'il y a eu une souffrance et une blessure. Et c'est peut-être cela que je comprends quand Paul dit : être mis à nu, être à découvert, termes familiers de l'apôtre pour signifier le jugement. Au fond, Paul ne parle pas de comparaître devant Dieu, mais quand il emploie ces mots d'être mis à nu, mis à découvert, ils symbolisent une fragilité, une vulnérabilité, la nôtre. Et ce qui est alors le plus important, c'est de revêtir Christ, et de considérer toute personne humaine à travers le filtre du Christ, le révélateur du Christ. Le jugement ne se limite pas à l'accomplissement de certains actes réputés bons ou non, mais à la qualité de ces actes, qui bien souvent fait défaut. La conduite terrestre et présente du croyant ne se limite pas à l'accomplissement de quelques actes réputés bons. Elle concerne toute la personne. Elle résulte de la communion avec Christ, rassemblée dans ces mots : « l'amour du Christ nous étroit » : qui peut se comprendre dans une double conviction : il s'agit de l'amour que le Christ nous porte, et l'amour que l'apôtre et nous-mêmes portons au Christ. Etreindre (sunéko en grec) est souvent traduit et compris comme une contrainte, quelque chose qui nous domine alors qu'il peut se comprendre par « tenir ensemble, maintenir dans l'unité, être associé, se donner ». Le don que fait Jésus de sa vie est signe de réconciliation, entre Dieu et l'homme. Telle est la conviction de Paul. Paul de cette façon donne un sens positif à cet amour-là, à cet agapè-là, et c'est cet amour-là qui identifie les croyants au Christ. Et avec Paul, ce qui est vrai du Christ devient vrai pour tous les croyants. Et les signes que nous donnons de cela, c'est celui du baptême, ou du partage eucharistique. Quels que soient nos choix d'interprétation, nous disons qu'en recevant le baptême, nous mourons au péché, nous revêtons une vie nouvelle, c'est un nouveau départ qui se situe dans l'appartenance au Seigneur, même si cela peut prendre toute une vie.

En guise de conclusion, permettez-moi d'emprunter quelques mots des notes bibliques sur le thème de la réconciliation rédigées par Elisabeth Parmentier, pasteure, professeure de théologie pratique depuis 2015 à la faculté de théologie de Genève, et première doyenne de cette faculté depuis 2021, réputée pour son engagement dans le féminisme et dans l'œcuménisme : (je cite) : « Une plus grande surprise de Dieu est encore

dans le renversement qui suit : l'apôtre Paul écrit « Nous vous en supplions, LAISSEZ-VOUS RÉCONCILIER AVEC DIEU ». Il ne dit pas « allez évangéliser », « allez convertir les autres », « allez apporter la réconciliation aux gens ». Non, au contraire : il dit : « laissez-vous réconcilier ! ». La réconciliation c'est d'abord en nous-mêmes, dans notre cœur, c'est d'abord notre guérison intérieure contre la colère, contre l'esprit de vengeance, contre l'égoïsme, contre l'angoisse. C'est d'abord le combat que Dieu mène, non pas contre les autres, mais pour notre propre transformation intérieure, et sa volonté, c'est faire de nous une personne autre, une personne renouvelée de l'intérieur. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ». Cette nouvelle créature, c'est la personne qui ne vit pas recroquevillée sur elle-même, mais abritée en Dieu et tournée vers les autres comme vers ses frères et sœurs, au cœur des divisions encore réelles. La nouvelle création voulue par Dieu, en chacun, chacune de nous, dans tous les lieux de réconciliation, est encore un fruit fragile, sans grande défense. Et il nous faut continuer à notre tour à supplier le Seigneur qu'il nous accorde son Esprit pour que la nouvelle création grandisse. La réconciliation doit encore grandir, elle doit s'étendre, être contagieuse » (fin de citation). Pour en revenir à notre monde actuel, pour en revenir aussi au dialogue œcuménique, qui s'est élargi au dialogue interreligieux, ce mouvement n'a pas encore atteint son but. Est-ce qu'il l'atteindra, je ne sais pas, mais ce que je sais, et c'est mon expérience, pas plus tard qu'hier, par une célébration œcuménique d'un mariage, ce sont les dialogues, mais aussi les expériences de diaconie, de formation, de vie commune entre nos différentes cultures et nos différentes approches religieuses qui doivent se multiplier et être réinventées, si celles-ci manquent de souffle. Ce sont les laboratoires où sera cultivée la vie des générations à venir, ce fameux « vivre ensemble » que certains aimeraient voir disparaître des programmes politiques. Parce qu'il y a encore une promesse dans la supplique de l'apôtre Paul : Nous sommes responsables de la nouvelle création, qui se bâtit sur la justice. « Notre parole de croyant(e)s doit résister aux idées fausses, à l'esprit de division, aux injustices, à tout ce qui déshumanise et abêtit ». « Nous n'avons pas grand pouvoir, mais nous avons notre faible parole, notre engagement en tant que chrétiens d'une vaste famille dans le monde entier. Nous recevrons la force pour OSER, dans tout ce que nous faisons, la rencontre de l'autre, la confiance, la réconciliation, en nous-mêmes, avec Dieu et ainsi avec autrui. Finalement, la réconciliation est en route entre nous depuis très longtemps. Entre Eglises, entre religions. C'est difficile, cela prendra du retard, certainement, mais la nouvelle création est en route. Et cela commence aujourd'hui ». (fin de citation, E. Parmentier). Et avec l'engagement de chaque personne de bonne volonté. Amen.

Pour aller plus loin :

Doris Reymond-Ziegler, « Choisir la réconciliation », Réveil Publications, Lyon, 1999.

Elisabeth Parmentier, Pierrette Davian, Lauriane Savoy, « Une Bible des femmes », Labor et Fides, Genève 2018.